Partly ans.d
in letter to
Mr. [illegible]
July 6.

Genève 22 Janvier 1846.

Mon cher Monsieur

Je suis bien en retard vis à vis de vous, car je crois réellement que je n'ai répondu à aucune de vos lettres du 5 avril et 16 oct. 1845 et 20 août 1846, quoique indépendamment de ces lettres j'aie reçu bien des cadeaux de vous et de vos amis. Je suis sans excuse pour le commencement de l'année 1846, mais à dater du milieu ma santé a reçu une si forte atteinte que j'ai été forcé de tout suspendre. Après plusieurs semaines de malaise, il m'est survenu une fièvre typhoïde, dont j'ai failli mourir, et dont je ne suis pas encore entièrement remis, car je suis vite fatigué si je veux travailler et j'ai peu d'entrain pour me mettre à l'ouvrage. On dit que cela arrive toujours ainsi et qu'il faut prendre patience jusqu'au retour de la belle saison. Comme les vol. XI et XII du Prodrome sont rédigés par d'autres que moi même, le retard causé par ma maladie ne sera pas grand. Toutefois la correction des épreuves du vol. XI a dû être arrêtée pendant 3 mois. Peut-être ferai-je paraître les Orobanchacées, Acanthac. et Verbenacées formant une 1re partie du vol. XI avant le reste. En tout cas je donnerai ordre de vous envoyer
X immédiatement ce qui paraîtra, comme je l'ai fait pour les vol. IX et X. Mr Bentham m'a déjà remis les Labiées pour le vol. XII.

J'ai reçu de votre précieuse Flore jusqu'au vol. 2 part. 3, et aussi les Plantae Lindheimerianae jusqu'à p. 56, dont je vous remercie beaucoup. Il me tarde que vous dépassiez la région où s'avance lentement le Prodromus, nous ne risquerons plus des doubles emplois et vous serez notre guide pour les plantes de l'Amérique du Nord. Votre demande de faire copier dans le manuscrit de Bentham les Labiées nouvelles d'Amérique n'a pas pu avoir d'effet, attendu que votre lettre du 20 août 1846 est arrivée au plus fort de ma maladie et qu'il m'a été impossible pendant longtemps de la lire. Comme vous m'annonciez votre intention d'imprimer les Monopétales en octobre ou novembre pour publier en Décembre, il devenait inutile de s'en occuper. Ce sera maintenant à nous d'arranger comme nous pourrons vos Labiées sur le manuscrit de Bentham. J'attends ici pour le mois de juin cet excellent ami, qui passe l'hiver en Italie et retournera en Angleterre pendant l'été. S'il en a le temps c'est bien lui qui pourra le mieux corriger son mss. d'après votre ouvrage; mais pour cela il serait essentiel d'avoir 1o le texte de vos Labiées, 2o certains échantillons authentiques. Peut-être en trouverai-je déjà dans le paquet de plantes que vous m'avez envoyé il y a un an, qui contenait 46 espèces rares.

Mr Dunal me tourmente par la lenteur de son travail des Solanées. Je lui réserve la 2de partie du vol. XI où cette famille sera hors de rang, et je m'estimerai heureux s'il achève de manière à imprimer la 2de partie du volume immédiatement après la 1re. Sans cela je passerai à l'impression des Labiées pour le vol. suivant.

Le 26 février 1846 j'ai envoyé pour vous à Pamplin: une 9ème notice sur les plantes rares du Jardin de Genève, une brochure sur les Apocynées et cinq éloges de mon père (par Flourens, Rigaud, de la Rive, Dunal et Morren). Il paraît que ce paquet ne vous était pas parvenu le 20 août car vous n'en parlez pas dans votre lettre. Avec tous ces éloges de mon père, on pourrait rédiger une bonne biographie. Celui de Flourens a de la valeur comme exactitude et comme appréciation devant un Corps scientifique des plus importants (l'Institut) mais il est peu développé. Celui de Morren renferme beaucoup d'inexactitudes. Ceux de Dunal et de la Rive sont très-exacts et donnent l'ensemble le plus complet de la vie et des écrits. Tous les deux sont approfondis quant à l'appréciation des travaux botaniques, mais à cet égard l'éloge de Daubeny ne l'est pas moins. La liste des ouvrages de mon père est complète si l'on réunit celles données par Dunal et ~~de~~ Morren. Avec tous ces documents vous pourriez, si vous en avez toujours l'intention, faire un article satisfaisant, surtout si vous ajoutez votre propre opinion sur le rôle scientifique de mon père. Comme botaniste descripteur vous aurez remarqué sans doute des circonstances de détail qui s'effacent quelquefois à côté du point de vue philosophique. Il me semble cependant que la nouveauté des théories ne doit pas les faire oublier. Ainsi l'usage de représenter la position des organes de la fleur, dans les figures, par une coupe idéale, est je crois de mon père; celui d'ajouter le ! aux déterminations fondées sur la vue d'un échantillon authentique; l'emploi habituel des sections désignées par un nom. Il me semble que soit par ses conseils (dans la Théorie élém.), soit par sa pratique (dans le Systema et le Prodromus), il a introduit dans les descriptions une régularité, une précision et une méthode, que l'on a approuvée & imitée généralement — Vous seriez mieux placé que d'autres pour chercher les causes de ce fait que mon père a été bien vu et ses ouvrages bien accueillis dans tous les pays civilisés également et plus peut-être hors de France qu'en France, quoique personnellement il ne pût parler ni l'anglais, ni l'allemand. Il attribuait cela à sa naissance dans une petite république dont les habitants sont étrangers aux jalousies de nations, car ils ne sont pas regardés comme français par les allemands ou les anglais, ni comme anglais ou allemands par les français. Je suppose aussi que la clarté de son style et une impartialité habituelle vis-à-vis des savants de diverses nations y ont beaucoup contribué — On n'a peut-être pas assez remarqué son activité extraordinaire pendant plus de 35 ans, activité comparable à celle de Linné, et qui explique la rapidité avec laquelle les idées de l'un et de l'autre se sont répandues dans le monde. Un grand génie sans activité littéraire peut rester inconnu, tandis que la multiplicité des ouvrages, des leçons etc fait valoir un homme au moins à sa valeur. J'ai l'intention de publier d'ici à 3 ou 4 ans la Biographie de mon père écrite par lui même. On verra comment il employait son temps et quelle exubérance de sève il avait dans sa jeunesse: science, littérature, voyages, amusements, philantropie, tout lui plaisait et il se livrait à tout, cependant avec un goût dominant pour la Botanique qui a été un bonheur singulier pour lui. Cette autobiographie aura de l'intérêt pour les personnes placées d'une manière analogue. J'ai différents motifs pour en ajourner la publication, d'abord la manière dont il parle de quelques personnes vivantes, ensuite le sentiment qu'il faut laisser oublier un peu la multitude d'éloges qui ont paru avant de revenir sur le même sujet. Ceci s'applique surtout à Genève et à Paris.

L'intérêt que vous voulez bien conserver pour mon père m'engage à vous offrir un exemplaire de son portrait gravé à mes frais d'après le dessin le plus exact. J'écris à Pamplin (libraire de Londres) de vous le transmettre, et en même temps à votre collègue Mr Torrey, ancien ami et correspondant de mon père, auquel je vous prie de faire mes compliments. Dans le même envoi il y aura aussi des exemplaires pour the *Boston society of nat. hist.*, the *Academy of nat. sc. of Philadelphia* et pour une troisième société scientifique américaine que je laisse à votre choix. Pour un portrait de grand format il ~~peut~~ convient de savoir si l'usage d'une société est de les encadrer et exposer dans les salles, avant de le donner; ainsi vous choisirez l'*American Academy*, le *Lyceum of N. Y.*, l'*Albany Institute* ou tel autre, selon que vous penserez que le portrait sera le mieux placé et vous l'offrirez de ma part. Si vous croyez que cette politesse pût engager l'American Academy à me donner les transactions qu'elle va publier, ce serait un motif (je ne dis pas désintéressé) pour incliner en sa faveur — A cette occasion je vous dirai que je possède du *Boston journal of nat. sc.* le vol. IV n. 1 à 4, et vol. V n. 1. et des *Proceedings of the Boston soc.* p. 1 à 200, soit 1841 à nov. 1844. — J'ai du *Journal of the Acad. of Philadelphia* les vol. 1 à VIII complets — Enfin des *Reports of the Regents N. Y.* jusqu'au 59th.

Dans le cas où vous m'enverriez les continuations de ces ouvrages veuillez mettre mon nom sur la couverture afin qu'on ne les confonde pas avec ce qui concerne la Société de Physique de Genève.

J'attends avec plaisir les mémoires de vous et de Mr Sullivant qui sont dans les trans. of the American society vol. 2 et que vous voulez bien m'annoncer. Ayez la bonté d'en remercier Mr Sullivant et de lui dire que j'ai préparé pour la Bibliothèque universelle de Genève un petit article sur ses *Musci alleghanienses*, ouvrage intéressant et dont l'impression soignée fait honneur aux presses américaines.

Je m'aperçois de temps en temps de lacunes dans les livres américains de ma bibliothèque. Permettez moi de vous énumérer les principales. Peut-être pourriez vous obtenir ~~pa~~ ces ouvrages soit dans des ventes à de bons prix, soit par des échanges offerts aux auteurs ou encore par leur bonne volonté. Quant aux achats, si vous voulez bien en faire jusque par exemple à une valeur de 10 L. sterlg. il me serait aisé de vous rembourser par un crédit sur un banquier de Londres. En fait d'échanges vous pouvez offrir de ma part : DC. icones et descr. plantarum Galliae rariorum 1 vol. 4° de 50 pl.
(valeur 30 francs)